

## Introduction de Pierre Bur

Lorsqu'on prononce le mot « Déportation », on fait référence immédiatement à la Shoah, mot hébreu signifiant « anéantissement ». A partir de là, ce mot devient restrictif et ne veut s'appliquer qu'à l'extermination des 5 ou 6 millions de juifs dans les camps. Or la déportation est constituée de plusieurs composantes. Certes, c'est la déportation raciale (juifs et tziganes n'oublions pas ces derniers, il y en eut environ 500.000) que nous devons placer en premier. Les « Untermenschen » ou en bon français, les « sous-hommes »

Mais les autres composantes ne doivent pas être passées sous silence pour autant. Il s'agit des déportés politiques, selon le vocabulaire allemand de l'époque. C'est à dire les communistes, les démocrates et opposants de toutes sortes, les déportés au titre de la Résistance, ainsi que les otages (hommes politiques, dignitaires de l'Eglise de haute volée, tels anciens ministres et archevêques), auxquels il faut ajouter les victimes de rafles effectuées au hasard.

En ce qui concerne les déportés raciaux, après un tri sommaire sur le quai de gare d'arrivée, afin d'extraire quelques hommes jugés aptes au travail, tous les autres, vieillards, femmes et enfants étaient dirigés soit disant vers une salle de douche, qui en fait, était un lieu dans lequel ils étaient gazés. C'était le cas d'Auschwitz ou Maïdanek, camps d'extermination de renommée mondiale.

Pour ce qui concerne les autres catégories de déportés, ils étaient non pas acheminés vers des camps d'extermination, mais vers des camps dits « de la mort lente ». Dans ces camps, les déportés travaillaient sous une contrainte constante, 12 heures par jour ou par nuit, sans presque rien manger, avec une espérance de vie d'une année, quand ce n'était pas de quelques mois. C'était les camps du Struthof, seul camp situé en Alsace, de Buchenwald, Neuengamme, Dachau, Sachsenhausen, Mauthausen, Dora, etc... et leurs terribles kommandos, sans oublier Ravensbrück, camp réservé aux femmes, tout aussi dur.

Mais comment étaient acheminés vers l'Allemagne ces centaines de milliers de personnes en provenance de l'Europe entière ?

Pour ce faire, l'Allemagne nazie réquisitionnait dans les différents pays tous les transports par voies ferrées et notamment les transports de marchandises et de bestiaux, dans lesquels ils entassaient dans des conditions épouvantables les opposants, les résistants, les otages et les « Untermenschen » (juifs et tziganes). Chaque train était composé de 20, 30, wagons ou plus. Il devenait alors un « convoi » auquel un numéro de référence était affecté.

Dans chaque wagon étaient entassés de 80 à 100 personnes, souvent tout nus pour les juifs, sans eau ni nourriture, comportant une seule commodité, un grand bidon pour les besoins naturels des « voyageurs ».

Il arrivait, comme ce fut le cas pour le train du 2 juillet 1944, que les wagons aient également servi au transport de produits

Pierre Bur

40926 à Compiègne

78617 à Buchenwald et Stassfurt